

Zeitschrift: Matières
Band: 17 (2022)

Nachruf: Hommage à Martin Steinmann (1942-2022)
Autor: Marchand, Bruno

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Hommage à Martin Steinmann (1942-2022)

Bruno Marchand

Martin Steinmann nous a quittés en mars 2022, dans sa 81^e année, à la suite d'une longue maladie. Pour certains, comme moi, qui le côtoyaient à l'EPFL, il reste le souvenir du cliquetis de sa mythique machine à écrire, une Olivetti studio 45 dont il se servait pour rédiger ses textes ; de même, je me rappellerai toujours le zèle avec lequel il triait les images de ses cours parmi une multitude de diapositives étalées sur les tables de son bureau ; enfin, ses assistants et un cercle restreint d'amis se souviennent, avec émotion, des jeudis soir au café lausannois *Le 1900* consacrés à parler d'architecture ou, occasionnellement, à regarder un match de football.

Ces *flash-back* concernent avant tout l'homme et ses gestes du quotidien qui, mieux que tout, définissent le caractère des gens et marquent les esprits. Mais il faut bien entendu aussi évoquer le rôle central que Steinmann a joué tout au long de sa carrière, par ses apports critiques dans le domaine architectural, suisse et international, en particulier dans la théorie de l'architecture et du logement.

Diplômé en architecture à l'ETHZ en 1967, il travaille d'abord au bureau d'Ernst Gisel à Zurich et ensuite comme assistant du professeur Adolf Max Vogt. Les débuts de son parcours sont indissociables de ses recherches à l'Institut für Geschichte und Theorie der Architektur (*gta*) où, durant les années 1970, il explore de façon systématique les archives des CIAM, un travail compilé dans une thèse défendue en 1978. À cette occasion, il retrouve Bruno Reichlin, un compagnon d'études, avec qui il va tisser des liens durables d'amitié et développer des échanges intellectuels, notamment autour des relations entre l'architecture et la sémiologie.

Steinmann se fait rapidement remarquer comme critique à travers l'exposition *Tendenzen. Neuere Architektur im Tessin*, qu'il co-organise à l'ETHZ en 1975 avec Thomas Boga. Dans

le catalogue, il va explorer la notion de tradition, intimement liée à celle du réalisme, la question sous-jacente à son argumentation étant celle de l'autonomie de l'architecture¹. La scène tessinoise est ainsi le support de réflexions sur les fondements de la discipline architecturale et de son rapport à l'histoire.

La relation entre tradition, réalité et histoire devient aussi un thème d'*archithese*, dont Steinmann prend la direction en 1981, cela jusqu'en 1986. Il affiche d'emblée l'intention de demeurer fidèle au concept de la revue fondée une décennie auparavant par Stanislaus von Moos, à savoir « la mise en discussion de l'architecture contemporaine sur un fond historique² ». Dans plusieurs numéros devenus iconiques, il dévoile, souvent avec la complicité de l'historienne de l'art Irma Noseda, l'œuvre d'architectes auxquels il n'était alors pas habituel de faire référence – Heinrich Tessenow, Franz Scheibler ou encore Kay Fisker –, ou alors les architectures de villes situées « en deuxième ligne³ ». Chaque numéro est consacré à des sujets imprégnés des thèses sémiologiques ou liés aux matériaux et à la construction. Enfin, sous sa direction, la revue aspire à devenir une plateforme de discussion entre architectes, conviés ainsi à afficher et discuter leurs postures théoriques.

En 1987, Steinmann est nommé professeur de projet et théorie d'architecture à l'EPFL, poste qu'il occupera jusqu'en 2007. Dès son entrée en fonction, il va marquer, par son enseignement éclairé et exigeant, plusieurs générations d'étudiants, notamment dans le domaine du logement collectif. Au départ, il y a son intérêt marqué pour les *Siedlungen* des années 1920 et 1930, étudiées de façon attentive lors de son passage au *gta*. Ces œuvres rationnelles resteront la référence de base pour un enseignement pourtant attentif au fait que la devise corbuséenne exprimée dans *L'Art décoratif d'aujourd'hui* de 1925 – « tous les hommes ont les mêmes besoins » – n'est plus en phase avec la réalité sociale, dont on commence à relever les différentes manières d'habiter.

À Lausanne, le projet débute par l'observation attentive de l'existant, et ce dans une dimension diachronique, afin de comprendre les changements dans le temps des « besoins des hommes », mais aussi synchronique, afin de relever justement la diversité des modes de vie d'une même période. Les étudiants sont ainsi invités à analyser des réalisations de logement collectif selon des catégories rationnelles – « que tout projet d'habitation doit considérer » – à savoir la forme urbaine, le type, la forme et l'image et la matérialisation de la maison.

Pour Steinmann, le logement demeurera toujours un champ d'investigation privilégié, comme en témoigne son ultime publication, rédigée avec mon appui et celui d'Alexandre Aviolat, sur la production des espaces domestiques de Diener & Diener⁴. Mais, dans les années 1990, son enseignement du logement, épaulé par ses assistants et compagnons de route, Bernard Zurbuchen et Philippe Gueissaz, va s'infléchir et prendre une nouvelle dimension, mettant l'accent sur la perception des formes des pièces et sur les émotions générées par les activités qui s'y déroulent. 1991 est en effet un moment charnière de l'évolution de son regard critique. La parution de l'article « Forme forte » dans la revue *Faces* témoigne d'un glissement de l'intérêt pour la sémiologie – initialement partagé et débattu avec les autres jeunes chercheurs du *gta* – vers la phénoménologie et la problématique de la perception sensible de l'espace par celui qui le regarde⁵.

Il acquiert ainsi la conviction que la perception porte en premier lieu sur les formes et les sensations qu'elles éveillent

– la *Stimmung*, terme intraduisible en français qui deviendra un thème central de son enseignement –, et non sur les signes et la compréhension des significations. S'appuyant sur les écrits du philosophe Mikel Dufrenne et du théoricien de l'art Rudolf Arnheim, il s'intéresse progressivement à la théorie de la forme et à la perception affective que celle-ci déclenche sur l'observateur. Dans le même essai, il constate aussi un rapprochement entre l'architecture et l'art concret et minimal, dont il souligne l'importance pour l'évolution récente de la discipline : « Je pense que s'interroger sur cet art suscitera dans l'architecture des découvertes tout aussi importantes, quoique très différentes de celles provoquées dans les années 60 par le Pop Art⁶. »

La même année, il décèle les contours de l'émergence d'une architecture récente en Suisse alémanique, dont l'identité provient de la prise de conscience de son propre passé historique et d'une tradition ancrée sur la redécouverte du *Neues Bauen*⁷. Son intérêt pour l'architecture de Roger Diener, Herzog & de Meuron ou Peter Märkli, entre autres – des œuvres « dont les caractéristiques de plasticité, de compacité et de densité » se prêtent particulièrement bien à des analyses de nature phénoménologique ou gestaltiste – ne faiblira jamais⁸. Enfin, c'est à cette période qu'il met au point, avec la complicité d'Arthur Rüegg, une théorie des couleurs appliquée à la Siedlung Pilotengasse (1987-1992) à Vienne⁹.

En 1996, il participe activement, avec Alberto Abriani et moi-même, à la conception d'une publication scientifique pensée comme des *Annales* des activités de l'Institut de théorie et histoire de l'architecture (ITHA) de l'EPFL : *matières* est ainsi parue aux Presses polytechniques universitaires romandes (PPUR) après un peu plus d'une année d'échanges intenses, sous forme d'une revue annuelle de théorie et d'histoire¹⁰. Steinmann a ensuite participé à forger l'identité de *matières*, profilée depuis le début comme une revue d'école et de pensée un peu atypique. Émanant des milieux académiques, son objectif premier a toujours été de publier des travaux de recherche des enseignants comme des doctorants et assistants scientifiques de l'Institut et, par extension, du département d'architecture. Mais, contrairement à d'autres publications de même nature, qui prenaient volontairement distance avec le monde de la pratique, la revue est restée à l'écoute des manifestations les plus récentes de l'architecture contemporaine.

L'essai de Steinmann « Les dessous de Madonna ou le fait de présenter des matériaux qui ne sont pas destinés à cela », publié déjà dans le premier numéro, témoigne de cette posture¹¹. Le titre révèle l'attitude radicale de certains architectes à revêtir les façades de matériaux habituellement enfouis et cachés sous d'autres couches – comme l'isolation ou l'étanchéité – sous le couvert d'une quête d'inédit. On assiste ainsi au déplacement de la construction vers les effets induits par la construction et à l'émergence des matériaux comme moyen d'expression, sous l'égide de l'influence des courants artistiques, notamment minimalistes.

Steinmann a aussi renforcé l'idée que la revue devait être le support de débats théoriques. Dans le sixième numéro, Reichlin et lui entament une conversation « imaginaire » sur l'existence ou non d'une perception immédiate et *présémiotique*, sur fond de divergence de leurs trajectoires respectives, ancrées sur des visions contrastées des mêmes approches¹². Par articles interposés, l'échange se clôt provisoirement par une question demeurée ouverte : « On peut se demander si l'incitation à réfléchir sur le voir peut se passer du questionnement sur l'éventuelle (et incontournable ?) dimension sémiologique du voir [...] »¹³.



Diener & Diener avec Martin Steinmann, Agrandissement du musée de la ville d'Aarau, 2007-2015, photo Christian Richters

C'est dans *matières* qu'il a esquissé des axes de recherche centrés autour de la *Stimmung*, notion évoquée précédemment, dont les contours auraient dû être approfondis dans un livre resté hélas inachevé. Dans « Augenblicklick » de 1999, il analyse des objets – une chaise, un meuble – pour fonder la distinction entre la forme et le signe, et pour expliciter des notions comme la structure perceptive et le caractère¹⁴. Quant à l'essai « De la perception de l'espace » de 2008, il lui servira à tisser les lignes d'une investigation partant des écrits de la *Gestalt* et de l'esthétique psychologique, appliqués cette fois-ci à l'espace, à sa perception et à son appropriation¹⁵.

Le rôle central de la critique de Steinmann a été salué de façon constante durant toute sa carrière académique et professionnelle, ponctuée de moments forts comme la remise du Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim en 2016. Son expertise ne s'est pourtant pas limitée à la seule *Stimmung*. En éditant plusieurs de ses textes dans un recueil intitulé *Forme forte* en 2013, Jacques Lucan et moi-même avons pu nous rendre compte de l'étendue, aussi vaste que variée, de son champ de réflexion. De même il nous faut évoquer sa pratique architecturale, certes modeste, mais de qualité, à l'instar de l'agrandissement du musée de la ville d'Aarau, un concours remporté en 2007 avec Roger Diener et dont le chantier s'est terminé en 2015.

J'aimerais terminer cet hommage par un aspect peu évoqué de sa personnalité : sa capacité innée à anticiper et détecter l'émergence d'événements et de tendances inscrits dans l'air du temps. Des intuitions rares qui le profilent comme un critique et théoricien d'architecture hors normes.

NOTES

- 1 Martin Steinmann, « La réalité en tant qu'histoire » [1975], in Jacques Lucan et Bruno Marchand (dir.), *Martin Steinmann. Forme forte. Écrits 1972-2002*, Birkhäuser, Bâle, 2003, p. 142-152. Pour une version anglaise, voir « Reality as History. Notes for a Discussion of Realism in Architecture », *A+U*, n° 69 (1976), p. 25-35. Republié in K. Michael Hays (dir.), *Architecture Theory Since 1968*, MIT Press, Cambridge/Londres, 1998, p. 248-253.
- 2 Marin Steinmann, « Les deux flèches », *archithese*, n° 1 (1981), p. 2.
- 3 Voir notamment En deuxième ligne, Winterthur 1924-45, *archithese*, n° 6 (1983) et En deuxième ligne, Genève 1929-1949, *archithese*, n° 2 (1984).
- 4 Martin Steinmann, Bruno Marchand, Alexandre Aviolat, *Diener & Diener Architects Housing*, Park Books, Zurich, 2020.

- 5 Martin Steinmann, « Forme forte », *Faces*, n° 19 (1991), p. 4-13.
- 6 *Ibid.*, p. 12.
- 7 Martin Steinmann, « Architecture récente en Suisse alémanique » [1991], in Jacques Lucan et Bruno Marchand (dir.), *op. cit.*, p. 92-109.
- 8 Émeline Curien, « Entretien avec Martin Steinmann », in *Pensées constructives. Architecture suisse alémanique 1980-2000*, Éditions Fourre-Tout, Liège, 2019, p. 189.
- 9 Voir à ce sujet Dietmar Steiner, Arthur Rüegg, Martin Steinmann, *Siedlung Pilotengasse Wien*, Artemis, Zurich, 1992.
- 10 Voir à ce sujet Bruno Marchand, « matières, en continuité », *Les cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n° 13 (2021), p. 60-74.
- 11 Martin Steinmann, « Les dessous de Madonna ou le fait de présenter des matériaux

qui ne sont pas destinés à cela », *matières*, n° 1 (1997), p. 15-26. Le texte est illustré par des œuvres de Herzog & de Meuron et de Gigon & Guyer. Steinmann a joué un rôle important dans le renforcement des liens du Département d'architecture de l'EPFL avec la Suisse allemande : dès 1988, plusieurs des meilleurs architectes alémaniques sont invités à enseigner à Lausanne.

- 12 Martin Steinmann, « Les limites de la critique », *matières*, n° 6 (2003), p. 18-31.
- 13 Bruno Reichlin, « Réponses à Martin Steinmann », *matières*, n° 6 (2003), p. 34.
- 14 Martin Steinmann, « Augenblicklick. Notes sur la perception des choses en tant que formes », *matières*, n° 3 (1999), p. 55-65.
- 15 Martin Steinmann, « De la perception de l'espace. Notes en vue d'une recherche à faire », *matières*, n° 9 (2008), p. 73-85.